Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 6 (1933)

Heft: 6

Rubrik: Nos jardins

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Nos jardins.

Le mois de mai fleuri, qui normalement est paré de tous les charmes de la nature, a causé cette année beaucoup de soucis à ceux qui suivent avec intérêt et plaisir le cycle de la végétation.

En juin, on plante *aubergines, piments*, dans un endroit abrité du jardin, ou ce qui est encore mieux, sous châssis lorsque l'on en possède. Les *melons se* plantent également en couche; à défaut, on plante sur butte. On protège si possible les pieds au moyen d'une feuille de verre, cloche, etc.

Dans le courant du mois, on plante toute la série des choux pour l'automne et l'hiver, soit *ch. blancs* pour la choucroute, *ch. rouges, ch.-navets, ch.-fleurs de Naples, ch. de Bruxelles*. En général, les choux prospèrent bien dans une terre plutôt forte que trop légère. Ils exigent une forte fumure. Ils sont de meilleure qualité lorsqu'ils croissent rapidement.

On plante également les *céleris-côtes* et à *pomme*. Ces derniers se plantent à environ 40 cm. de distance en tous sens et doivent être enterrés peu profondément. Avant la plantation, il faut avoir soin de bien enlever les petits drageons qui sont à la base du feuillage.

Les *bettes à cardes frisées allemandes* sont les meilleures pour la conservation en hiver; on en plante jusqu'à la fin du mois. On plante également les *betteraves potagères* à 30 cm. de distance en tous sens.

Pour remplacer les épinards pendant l'été, on plante de la *tétragone* semée en avril. Ce légume, qui prend un assez grand développement, se met à 80 cm. de distance.

Les *poireaux* sont plantés au fossoir plat ou au plantoir.

En juin, on fait des semis successifs de *chicorées frisées* et *scaroles, laitues pommées* et *romaines*. On peut encore semer des *haricots nains* et à *rames*, ainsi que des *carottes Nantaises* pour la conservation pendant l'hiver.

On utilise les endroits un peu ombragés pour semer du *persil, cerfeuil, chicorée amère, pissenlit*.

On sarcle et on butte les *pommes de terre*. Il ne faut surtout pas négliger les traitements aux bouillies cupriques, afin de lutter contre le développement de la *rouille* et du *mildiou*.

Vers fin juin, on procède à la taille en vert ou au pincement des arbres fruitiers. Puis on plante les massifs qui ont été débarrassés des garnitures printanières. Les fleurs annuelles, telles que *Reines-marguerites, Résédas, Zinnias, Cosmos, Centaurées*, etc, sont précieuses, car elles nous permettent de confectionner des bouquets qui seront très appréciés. Avec les *Bégonias, semperflorens* ou *bulbeux, Salvias, Cannas, Géraniums*, etc., on fait de beaux massifs. Il faut pailler avec du fumier de cheval décomposé. D.

Bibliographie

L'organisation ménagère moderne par C. Frederick. Traduit de l'anglais. Edition Dunod, Paris, 92, rue Bonaparte.

Malgré qu'il date de 1927, cet excellent ouvrage, écrit de manière très attrayante, donnera à plus d'une ménagère l'idée d'appliquer aux occupations de la maison les principes d'une organisation plus rationnelle du travail. Nous ne pouvons faire mieux, pour recommander cet ouvrage, que d'en reproduire la préface.

Un budget modeste, deux bébés et mon temps constamment pris, telle était la situation à laquelle j'eus à faire face, il y a plusieurs années.

J'aimais m'occuper de mon intérieur; la cuisine surtout me plaisait; mais ce qui était terrible, c'est qu'il me semblait n'avoir jamais fini mon travail, ne jamais « arriver à rien », et que je n'avais presque jamais un instant à moi.

Je voulais lire un peu ou mettre sur le papier quelques idées que j'avais en tête, ou réserver une demi-heure à ma toilette personnelle. Si je consacrais ma journée à la cuisine, j'étais effrayée ensuite du désordre et de la saleté. Si je m'occupais exclusivement du nettoyage, nos repas étaient préparés hâtivement et mal préparés. Si j'essayais de m'occuper également du nettoyage et de la préparation des repas, j'étais tout à fait certaine de négliger les enfants et moi-même.

Mon mari, en rentrant, me trouvait exténuée de fatigue, sans la moindre énergie pour jouer l'accompagnement d'une chanson ou pour écouter un article intéressant. Je luttais constamment pour obtenir un peu de « vie supérieure » indispensable à l'indépendance de ma personnalité; et d'un autre côté, j'étais forcée de renoncer à cette personnalité pour m'occuper de mes bébés et des soins du ménage si absorbants.

A cette époque, les affaires de mon mari me mirent en rapport avec plusieurs personnes en contact étroit avec le nouveau mouvement du « rendement normal dans l'industrie ». J'appris par elles ce que cette nouvelle science du travail était en voie d'accomplir pour le bureau, le magasin et l'usine. Il ne me vint d'abord pas à l'esprit que des méthodes applicables aux industries organisées, telles que les manufactures de chaussures ou les fonderies pouvaient également s'appliquer à un genre d'occupations tout à fait dépourvues d'organisation, celles de mon intérieur.

Cependant, plus j'étudiai la question, plus il me sembla possible d'appliquer cette méthode aux travaux du ménage; je me déterminai donc à en faire l'essai. Pour une fois, je trouvai à utiliser mon instruction du collège, que j'avais désespéré de jamais mettre en pratique. J'appliquai à cette tâche les mêmes qualités d'analyses minutieuses que j'avais souvent appliquées à la zoologie ou à la botanique.

J'avoue que ce fut d'abord décourageant, par suite des distractions et du bouleversement apporté à une routine nécessaire dans une maison où il y a des petits enfants. Mais peu à peu je commençai à obtenir des résultats certains — le résultat le plus certain et le bénéfice le plus précieux furent que mon esprit s'habitua à rechercher en toutes choses le moyen d'obtenir le rendement normal. Une fois que cette habitude fut complètement acquise, tous les problèmes de la maison, petits et grands, en reçurent un nouvel intérêt, et les possibilités de leurs solutions s'en accrurent d'autant. Mes occupations, de tyranniques qu'elles étaient, devinrent pour moi des objets de vif intérêt intellectuel,